



2

Accompagner et conduire au Christ

a. « Un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui. »

« Jésus reprit la parole: "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant: 'Prends soin de lui; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?" »

« Le docteur de la Loi répondit: "Celui qui a fait preuve de pitié envers lui." Jésus lui dit: "Va, et toi aussi, fais de même." »

— Évangile selon saint Luc, chapitre 10, versets 30 à 37.

Impossible de ne pas être touché par cette image d'un mourant gisant sur le bord d'une route, ignoré par le prêtre et le lévite qui passent par là: ils vont leur chemin et le laissent à son sort.

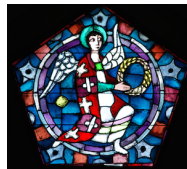
Dans cette célèbre parabole dite « du bon Samaritain », Jésus redéfinit pour ses disciples la notion de « prochain ». Ce n'est plus seulement, leur dit-il, un de vos proches, quelqu'un dont vous seriez l'aidant naturel, mais toute personne qui, même rencontrée par hasard, a besoin de secours: simplement parce que vous êtes là, que vous passez par là et que vous pouvez faire quelque chose, vous êtes son prochain.

Et que fait le Samaritain de la parabole ? D'abord, « *saisi de compassion* », il soigne le blessé avec les remèdes de son temps: le vin, pour nettoyer et désinfecter les blessures, et l'huile, comme baume et onguent. Mais la lecture spirituelle y a vu depuis longtemps l'huile et le vin qui évoquent les sacrements de l'Onction des malades et de l'Eucharistie: le soin d'un malade ne se limite pas aux soins de son corps.

« L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église: ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade: le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon. »

— *Lettre de saint Jacques*, chapitre 5, versets 14 et 15.

Le Samaritain conduit le blessé à l'auberge et le confie au propriétaire jusqu'à son retour. Jésus place plusieurs fois dans ses paraboles ¹ un tel personnage qui, avant de partir en voyage, donne des consignes au sujet de ce qui doit être fait en son absence, en attendant son retour. La méditation chrétienne a bien sûr identifié ce personnage au Seigneur lui-même. Et dès les origines, la communauté des disciples du Christ — l'Église — s'est elle-même reconnue dans l'auberge où l'on prendra soin du malade, dans son corps et dans son âme, même en dépensant plus que prévu, jusqu'au retour du Seigneur.



¹ Voir par exemple: *Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 24, versets 45 à 51; chapitre 25, versets 14 à 30; *Évangile selon saint Luc*, chapitre 12, versets 42 à 46; chapitre 19, versets 11 à 27.



« Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus. Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus.

« Voyant leur foi, il dit: "Homme, tes péchés te sont pardonnés." Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner: "Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes ! Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?"

« Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit: "Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire: 'Tes péchés te sont pardonnés', ou dire: 'Lève-toi et marche' ? Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, — Jésus s'adressa à celui qui était paralysé — je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison."

« À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu. »

— Évangile selon saint Luc, chapitre 5, versets 18 à 26.

b. « Qui donc peut pardonner les péchés ? »

On ne sait pas qui étaient ces gens qui ont ainsi porté le paralysé à Jésus: s'agissait-il de proches ou de parents de cet handicapé, ceux qu'on appellerait aujourd'hui *aidants naturels* ? Ou encore des personnes charitables touchées par son malheur ? Peu importe, ici. L'important est de reconnaître leur dévouement exceptionnel et les efforts qu'ils étaient prêts à déployer pour ce malade. Ce n'est pas rien que de passer à travers la foule, de grimper sur un toit, d'y aménager une ouverture et de faire descendre par là quelqu'un sur une civière. Tout ça, pour conduire le malade au Seigneur.

Ce qui frappe le plus, — c'est le message central du récit, — c'est que Jésus commence par la guérison de l'âme et non pas par celle du corps: avant de guérir le paralytique, il lui pardonne ses péchés, au grand scandale d'ailleurs des scribes et des pharisiens qui comprennent bien que Jésus accomplit là ce que Dieu seul peut faire. Ce scandale devrait nous interpeller nous aussi alors que nous considérons les soins à dispenser aux personnes qui sont en fin de vie: quels grands efforts faut-il déployer — à l'exemple de ces audacieux porteurs de civière qui traversent

la foule et grimpent sur un toit — pour permettre aux grands malades de rencontrer le Seigneur dans les sacrements et d'avoir accès au pardon des péchés, à l'Onction des malades et à l'Eucharistie ?

Conjuguée à l'évocation des sacrements dans la parabole du bon Samaritain, cette insistance de Jésus sur la priorité de la guérison spirituelle met en évidence une dimension de la compassion qui est parfois négligée, une dimension qui dans l'Évangile passe pourtant avant tout le reste.

c. « Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant. »



« Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. »

— Évangile selon saint Marc
chapitre 15, versets 20 et 21.

Comme le bon Samaritain, Simon de Cyrène est « *un passant* » dont la vie est bousculée par la rencontre soudaine et imprévue de la souffrance d'un autre. Contrairement au Bon Samaritain, cependant, il ne prend pas l'initiative, il est plutôt réquisitionné par les soldats romains chargés de crucifier Jésus.

C'est donc contre son gré que Simon se trouve à entrer dans la souffrance du Christ et, littéralement, à porter sa croix. De fait, il devait avoir bien d'autre chose à faire, en cette veille de la grande fête de la Pâque, en retournant à Jérusalem où l'attendaient sans doute ses fils

Alexandre et Rufus. Mais il est brusquement interpellé, dérangé, peut-être même brutalisé, et sûrement horrifié par l'état de Jésus et ce qui l'attend...

Quand la maladie ou le handicap entrent dans la vie d'un proche, quand le déclin et la vieillesse le rendent progressivement invalide, quand la mort s'annonce, combien de personnes, aidants naturels ou simples passants, sont pour ainsi dire happés par la souffrance d'un autre et peuvent se reconnaître dans Simon de Cyrène ? Elles ne sont pas seulement les témoins impuissants d'une souffrance, elles la vivent, la partagent. La Parole de Dieu fait voir qu'en accompagnant ainsi quelqu'un dans son agonie, c'est véritablement la croix du Christ que l'on porte.

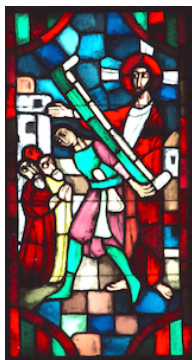
Pour accueillir et méditer la Parole de Dieu:

a. « Un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui. »



Dans cette parabole, Jésus met en scène plusieurs personnages: un voyageur attaqué et blessé, des bandits, un prêtre, un lévite, le Samaritain et un aubergiste. Quels visages prennent-ils, concrètement, dans ma vie ? Lequel de ces personnages m'interpelle le plus ? Qu'évoquent pour moi l'huile et le vin utilisés par le Samaritain ?

b. « Qui donc peut pardonner les péchés ? »



Je me mets à la place du paralytique sur sa civière et j'essaie d'imaginer ce qui se passe dans son cœur, dans son âme pendant qu'on le transporte, qu'il passe à travers le toit, quand Jésus le regarde, lui pardonne ses péchés, lui dit de se relever en portant sa civière... Aurais-je été surpris par les premières paroles de Jésus ? Quel lien Jésus fait-il entre le pardon des péchés et la guérison ?

c. « Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant. »



Les évangélistes ne disent rien de ce qui se passe entre Jésus et Simon de Cyrène. Se sont-ils regardés ? Se sont-ils parlé ? À quoi devait penser Simon pendant qu'il portait la croix de Jésus ? Et comment a-t-il raconté ce retour à la maison mouvementé à ses fils, Alexandre et Rufus, qui l'attendaient ? Qu'est-ce que le Seigneur me dit, aujourd'hui, dans le récit de cette rencontre ?



Pour prolonger la réflexion ou susciter la discussion:

- Qu'est-ce qui me touche dans cette étape du parcours de réflexion intitulée *Accompagner et conduire au Christ* ? Quel passage de la Parole de Dieu me rejoint le plus ?
 - Lequel de ces trois récits peut le mieux décrire notre vocation de disciples du Christ dans le contexte des soins de fin de vie aujourd'hui au Québec ?
 - Comment sommes-nous appelés à être de « bons Samaritains », des « porteurs de civière » ou des « Simon de Cyrène » ?
 - De qui sommes-nous, comme chrétiens, les aidants naturels ?
 - Quelle importance accorde-t-on aux sacrements de la Pénitence et de la Réconciliation, de l'Onction des malades et de l'Eucharistie quand on pense aux soins offerts aux personnes qui sont en fin de vie ? En quoi cela nous interpelle-t-il, personnellement et comme membres d'une communauté chrétienne ?
-

*Le Seigneur est mon berger:
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.*

*Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.*

*Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi:
ton bâton me guide et me rassure.*

*Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.*

*Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.*

*Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
au Dieu qui est, qui était et qui vient
pour les siècles des siècles.
Amen.*

— Psaume 22 (23), versets 1 à 6.



Assemblée des évêques catholiques du Québec

Accompagner et conduire au Christ

Deuxième des cinq étapes du parcours de réflexion

Les soins de fin de vie à la lumière de la Parole de Dieu

Secrétariat des évêques catholiques du Québec
3331, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1W 1C5
Tél. (514) 274-4323
Télec. : (514) 274-4383
aecq@eveques.qc.ca
www.eveques.qc.ca

Dépôt légal – Décembre 2015
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 978-2-89279-156-3 (version imprimée)
ISBN 978-2-89279-157-0 (PDF)

Les illustrations figurant dans ce document sont des photographies de vitraux du maître verrier Jan Tillemans, o.m.i. (1915-1980) qui se trouvent dans les verrières de la basilique Notre-Dame-du-Cap, située dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières. Ces photos ont été réalisées par Bertrand Ouellet, de 2010 à 2015, et sont utilisées ici avec son autorisation.

Les citations des textes bibliques sont tirées de:

La Bible – traduction officielle liturgique.

Texte intégral publié par les évêques catholiques francophones, 2013.